

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements ne sont pas remboursés d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50. POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.75. Les abonnements ont lieu au 1er et au 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 26 OCTOBRE 1906

80ème Année

## Petits métiers de grandes dames.

Nous avons, l'autre soir, guidés par M. Alfred Capus, pénétré chez une modiste d'un genre nouveau : Mme Villemendard, autrefois châtelaine au pays de Chinon, dit M. François de Nion dans le "Gaulois". Après s'être crue longtemps riche, la jeune femme, par une surprise rare autrefois, plus commune aujourd'hui, s'est trouvée subitement ruinée. Sans dépenses excessives, sans profits appréciables, la fortune du ménage s'est fondue, évaporée insensiblement comme l'eau d'un vase. Il suffit de "se laisser vivre" pour arriver parfois à de tels résultats.

Que fera la pauvre si peu préparée à la pauvreté ? L'auteur des "Passagères" nous a indiqué une solution : le remariage. C'est l'issue actuelle. Elle est considérée comme la meilleure. L'aventure réservée à l'héroïne de la Renaissance le prouve. Mais celle-ci, plus moderne, plus "combative", veut lutter avec la vie. Elle consigne tout ce qui lui reste à commander la maison "Céleste et Cie" et, bravement, ne craint pas de paraître comme l'associée, comme la patronne dans le salon aux champignons fleuris de chapeaux.

Or, Mme Villemendard ne tarde pas à se sentir gênée par son métier, par son harcèlement ; elle en a, malgré tout, un peu de honte et d'elle-même elle se déclassa, refuse de se montrer chez ses parents bourgeois. Elle est une femme qui gagne de l'argent par son travail. Elle n'est plus une femme du monde.

Ceci est très délicatement observé : c'est la constatation d'un préjugé très profondément enraciné dans nos mœurs et qui tient à l'ancien régime. Alors la vertu suprême était de vivre "noblement", sans rien faire — en dehors du service du Roi. Si nombre de gentilshommes ont aujourd'hui — plus par nécessité que par goût — passé outre, la tradition pérorne encore lourdement sur les femmes ; Mme Villemendard le sait bien.

Il n'en va pas de même de l'autre côté de la Manche, où les princesses des trois royaumes ne craignent point de tenir, qui un magasin de modes, qui une blanchisserie (!) toutes professions dont elles ne songent pas un instant à rougir et qui ne les empêchent pas, le soir, de paraître en égales dans les milieux où leur rang leur désigne une place. Ne me disaient pas dernièrement, qu'une autre "lady" allait, cet hiver, installer et diriger à Paris une élégante maison de confections ? Elle ne se privait pas pour cela, croyez-le bien, d'aller prendre le thé à l'ambassade du faubourg Saint-Honoré.

Nos plus grandes dames de France seraient-elles malvenues à lui reprocher sa "bouquinerie" ? L'aristocratie commerçante pourrait leur rappeler des exemples de grand-mères heureuses de trouver à utiliser un talent de miniaturiste, voire de brodeuse, pendant ces lentes années d'attente et de misère qui se nomment : l'émigration.

Sénauc de Meilhan, dans l'"Emigré" — un roman, à la vérité, mais pris sur le vif — nous a joliment conté, à ce sujet, une aventure de duchesse.

"Nous étions à prendre le thé dans le salon, lorsqu'on m'a apporté un billet pour m'annoncer cette marchande qui fait si bien les fleurs artificielles et j'ai proposé à ma mère de la faire entrer en lui disant qu'on m'avait assuré qu'elle était presque en fraîcheur et en vivacité les fleurs naturelles. Un instant après est entrée une jeune fille avec de grands cartons. Les fleurs ont été étalées sur une petite table et je ne puis vous rendre mon exclamation : "Combien cela, mademoiselle ?" "Et celle-ci, et celle-là ?" La marchande avait à peine le temps de répondre à ces mille et une questions ?

Or, une voiture attend sous la porte de la maison où cette petite scène se passe, et les acheteuses, en allant au devant d'un Français l'essuyé, de leur connaissance, aperçoivent dans le fond une femme d'une figure fort agréable. On s'empresse de témoigner au marchand la joie de le trouver en si bon état et, prêt à entrer, il porte ses yeux du côté de la voiture et s'avance vers elle en disant : "Quoi,

c'est vous, madame la duchesse ?" Et la femme de répondre sans le moindre embarras : "C'est moi-même, mon cousin."

Tout le monde demeure surpris, on demande au marquis par quel hasard cette dame, qu'il appelle madame la duchesse, demeure dans la cour sans entrer. Il répond : "C'est une de ces aventures de roman que produit la Révolution. Mme la duchesse de M..., vend des fleurs, voilà le mystère, et elle attend une ouvrière qui est allée en porter dans le salon."

La duchesse conclut l'incident par ces paroles qui peuvent encore être entendues aujourd'hui : "J'ai lu qu'en Turquie on fait, dans la jeunesse, apprendre un métier aux Sultans ; c'est peut-être par le souvenir des fréquentes révolutions qui précipitent du trône les monarques de l'Asie qu'on a dû adopter cet usage ; c'est-il aujourd'hui en Europe un homme, quelque élevé qu'il soit, qui puisse assurer qu'il ne sera pas réduit à faire usage de son industrie ?"

On sent là l'impression du Rousseau de l'"Emile", il n'en est pas moins vrai que ce goût des métiers manuels inspiré par un paradoxe le romancier servit de guide à des gens qui ne s'y seraient guère attendus. Les mémoires de Chateaubriand, ceux de la marquise de Palaiseau, ceux de Mme de Genlis sont pleins d'anecdotes qui soulignent les crayons du roman de Sénauc. L'ancienne "gouverneur" des enfants d'Orléans écrit qu'elle sollicite une place de "concierger" dans quelque château, pour y trouver le temps de travailler à des ouvrages que Sheridan aurait vendus en Angleterre."

Au fond, toute la question du féminisme est là : une femme doit-elle, peut-elle travailler pour subvenir à ses besoins ? N'est-ce pas, au contraire, à l'homme, soit par la fortune transmise, soit par la richesse acquise, soit par le travail quotidien d'assurer la continuité du ménage, de pourvoir à son bien-être et à sa dignité ?

Même en l'écartant du travail actif, de l'intervention directe, la tâche qui reste à la femme — dans quelque état que le sort l'ait fait naître — est assez grande, assez complète, assez belle pour que la plus énergique et la plus diligente s'en contente, s'en enorgueillisse. Ceci est incontestable et n'a pas besoin d'être établi. Mais il me semble qu'un métier "en puissance", qu'un instrument de gain et de bien-être "en cas" ne sont pas des adjuvants inutiles aux "arts d'agrément" que nous tenons tant à donner à nos filles. ... et que nous estimons d'ailleurs si souvent inféminés chez nos femmes. Ces arts féminins neurent l'été dernier une éclatante consécration dans l'exposition que l'initiative du "Gaulois" sut organiser et faire réussir ; ils prouvent par leur seul rassemblement la puissance de travail, la constance d'effort de celles auxquelles si souvent on ne prête qu'une élégance et frivole oisiveté.

Il est vrai que cet art de réserver, que cette "dernière cartouche" d'une éducation féminine sont assez difficiles à indiquer ou à choisir ; ils doivent cependant se circonscrire dans les occupations uniques que l'on peut exercer sans quitter son foyer, sans risquer au dehors la pénible course à l'argent. La peinture, la sculpture et leur expression ouvrière et pratique, l'ornemanisme, sont à recommander en ce sens, comme la sténographie ou même la dactylographie. Mais de moins humbles professions peuvent concourir à l'enrichissement du foyer sans le rendre désert, s'il est vraiment étrange de voir une femme plaider en robe d'avocat devant un tribunal, s'il paraît peu admissible qu'elle visite en médecin sa clientèle, on trouvera peut-être un jour qu'il est agréable et utile pour les autres de pouvoir consulter chez lui un docteur en droit ou en médecine qui n'a pas barbe au menton. La comtesse d'Ermond, fille du maréchal de Richelieu, était si passionnée pour l'étude de l'anatomie que, même en voyage, elle emportait un cadavre sous la bâche de sa chaise de poste pour

n'interrompre point ses travaux de dissection. Je ne conseillerais pas à mes lectrices de charger leur automobile d'un si singulier bagage.... Mais ne nous ont-elles pas déjà montré par de nobles exemples qu'elles pourraient être, dans les faubourgs de misère où leur charité les entraîne, d'admirables conseillères, des consolatrices suprêmes et de merveilleuses infirmières ?

### LE CONGRES DE LA DANSE

Un congrès international, dit l'Intitulé officiel, des auteurs, maîtres et professeurs de danse, tenue et maintien, modes, usages et costumes, vient de se tenir à Grœfeld, en présence de l'empereur Guillaume II.

Son président, M. Knoll, après avoir exposé les progrès de la chorégraphie, a fait l'éloge de l'Empereur comme protecteur de la danse. Le souverain a prononcé, l'an dernier, l'enseignement de cet art dans les casernes et voudrait voir dans toutes les écoles des cours de chorégraphie. Il a écrit : "L'éducation n'est parfaite qu'à la condition de savoir bien danser." Aussi a-t-il accepté le parrainage de l'école de danse Guillaume II.

Après cet éloge de l'Empereur, le délégué français, M. Giraudet, président de l'Académie internationale de danse, proposa "un vote d'admiration et de dévouement à la personne de S. M. l'Empereur." Puis il fit l'éloge de la danse :

"La danse est un repos moral !" a dit Napoléon Ier. Ce sont là des paroles qui signifient beaucoup et qui prouvent la grandeur de notre mission dans la société."

Le congrès s'est ensuite occupé des créations nouvelles. Voici celles qui viennent d'être adoptées : Le quadrille de l'Empereur, les Finlandais, Valse viennoise, Franco-Allemande, Berlin de la cour.

Ont été, par contre, déclarées bannies de la bonne société : Kraquet, Matitchico et Polo, Agrach, Transatlantique, Cakewalk et Boston des épileptiques.

### DEPECHE

### Télégraphiques

### La Santé du Pape

Rome, 26 octobre — Le docteur Lapponi a constaté ce matin une grande amélioration dans l'état de santé du Pape.

Les docteurs que le Souverain Pontife ressentait depuis quelque temps dans les pieds et les genoux ont presque entièrement disparu et la température était normale. Le docteur Lapponi après avoir constaté cette amélioration a autorisé le Pape à recevoir la réception au lieu d'être tenue dans la Salle du Consistoire ce qui eut obligé le Pape à un assez long déplacement, a été tenue dans la Salle du Trône.

Pie X a été transporté jusqu'au trône et les pèlerins ont défilé devant lui baisant sa main au passage.

Le Souverain Pontife paraissait encore pâle et faible mais l'état général de sa santé est satisfaisant.

### La fièvre jaune à Ouba.

Washington, 25 octobre — Les médecins de l'armée qui ont une longue expérience à Cuba suivent avec une certaine anxiété les progrès de la fièvre jaune dans l'Asie.

La maladie a fait son apparition dans plusieurs centres et ses progrès, quoique lents, n'en sont pas moins réguliers et résistent à toutes les mesures sanitaires prises par les autorités médicales.



### L'opinion du chancelier von Buelow

Cologne, Allemagne, 25 octobre — L'officielle "Gazette de Cologne" annonce aujourd'hui que le chancelier von Buelow n'approuve pas les attaques de la presse allemande contre M. Clémenceau, le premier ministre français, et ne voit aucune raison pour que les relations cordiales qui existent à l'heure actuelle entre l'Allemagne et la France ne se poursuivent pas sous le nouveau ministère.

### La réouverture du Parlement français.

Paris, 25 octobre — Le Sénat et la Chambre des Députés se sont réunis aujourd'hui, mais la séance a été dénuée de tout intérêt, le nouveau ministère n'ayant pas fait acte de présence.

M. Clémenceau, le premier ministre, avait officiellement annoncé ce matin aux présidents de la Chambre et du Sénat que la déclaration ministérielle ne serait pas lue avant quelques jours.

En conséquence la Chambre et le Sénat se sont ajournés au 5 novembre après une très courte séance.

La seule affaire de quelque importance qui a été débattue a été la nomination par le Sénat d'une commission chargée d'étudier la question du transfert des cendres d'Emile Zola au Panthéon.

### Le commandant Dreyfus.

Paris, 25 octobre — Le commandant Dreyfus qui depuis sa réintégration dans l'armée avait été attaché à l'un des régiments d'artillerie en garnison à Vincennes, vient d'être chargé du commandement d'un corps indépendant d'artillerie à St-Denis.

### Les demandes des socialistes français.

Paris, 25 octobre — Les socialistes indépendants demandent que le nouveau ministère comprenne dans son programme l'arbitrage obligatoire des grèves.

### L'ambassadeur du Japon.

Washington, 25 octobre — Le vicomte Aoki, ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, a eu aujourd'hui un long entretien au département d'Etat avec le secrétaire Root au sujet du sentiment anti-américain qui depuis quelque temps agite toutes les classes de la population japonaise.

L'ambassadeur a déclaré que la principale cause de ce mécontentement provenait de l'exclusion des enfants japonais des écoles de la Californie.

Le gouvernement japonais n'a aucune intention de déposer une protestation formelle par l'intermédiaire de son ambassadeur, mais le vicomte Aoki a profité de l'entretien d'aujourd'hui pour discuter la question d'une manière tout amicale et exprimer ses regrets sur le fait que les enfants japonais étaient exclus des écoles américaines.

### Beauvilliers en mer.

Norfolk, Vie., 25 octobre — Le vapeur "Heatherpool" parti de la Nouvelle-Orléans pour Rotterdam, qui a fait escale aujourd'hui à Norfolk pour se ravitailler en charbon a débarqué cinq naufragés qui ont été recueillis le 21 octobre au large de la côte de la Floride.

### M. Bryan dans l'Ohio.

Montpellier, Or., 25 octobre — M. William Jennings Bryan a commencé aujourd'hui sa campagne dans l'Ohio.

Dans son discours prononcé aujourd'hui à Montpellier M. Bryan s'est déclaré en faveur de la candidature du juge R. R. Kinkeade.

### Mort d'une centenaire.

New York, 25 octobre — Mme Louisa Smith, la plus vieille Bénédictine aux Etats-Unis, est morte hier soir dans un coma profond près de Freehold, N. J. La défunte était âgée de 101 ans et deux mois.

### VENTE PEREMPTOIRE

### L'ENCHERE

POUR CLORE LES AFFAIRES DE

## A. M. HILL, Joaillier,

635 RUE DU CANAL.

Ce magnifique stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants, Montres à Répétition et Marquant les Secondes, Beaux Bijoux en Or, Jumelles, Ombrelles en Soie et Argenterie, Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capo di Monte, Ivoires Taillées, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

### ENCANTEURS.

C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.

Vente journallement de 10 30 a. m. à 5 p. m.

## A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.

La vente commençant le 15 Octobre 1906.

## J. DELVILLE & CO.,

ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES FONCIERES ET AGENTS D'ASSURANCES.

### No 316 rue Baronne.

Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.

## HUILE D'OLIVE

# ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE.

Exigez cette Marque et vous voulez l'huile la plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, 2 et 3/4 bouteilles et quart-bouteilles et en outonnages de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES.

## PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

### SATISFACTION GARANTIE

Pour les "Runabouts" ET Voitures de Fantaisies POUR PROMENADE.

Nous offrons aujourd'hui voitures garnies en cuir ou en étoffe et peintes avec goût. Bandes de roues en caoutchouc, \$60.00.

## JOSEPH SCHWARTZ CO., LIMITED.

891 à 893 RUE PERDIDO.

Matériaux et Harnais pour Voitures.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français, Importés de la Maison "Au Fiddle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Recettes de Choix de la Grande Vierge Impériale Cette Année. Fritoles de roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges glacées, petites fruits glacés, pastilles super fines bouchées aulana, bonbons au chocolat cristallins, pralines, pistaches, dragées Trouadoras, liqueurs argentin' amandines, bonbons Nicot, dragées Poupon, etc.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importés de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame.

Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.

## H. C. SCHAUMBURG,

LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.

832 RUE DU CANAL, PRES DALPHINE.

## PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabricés, Vendus et en Usage.

VENDEZ EN FACILE PAIEMENT MENSUEL.

## GRANDS MAGASINS

### La candidature Hearst.

Washington, 25 octobre — On mande de New York au "Star" que les républicains des états catholiques romains de l'Etat de New York voteront contre la candidature de Hearst au poste de gouverneur.

On prétend aussi que la plus grande partie de la population catholique donnera ses voix au candidat républicain, M. Hughes.

Ce matin le "Patrician" contenait l'article suivant :

"La candidature de M. Hearst au poste de gouverneur de l'Etat de New York est regrettable pour ceux qui aiment les Etats-Unis et ont confiance dans leur avenir.

"Si M. Hearst est nommé par les électeurs new-yorkais ce sera le coup le plus terrible que cette république ait jamais reçu."

Cet article est beaucoup commenté dans les cercles catholiques de l'Etat.